



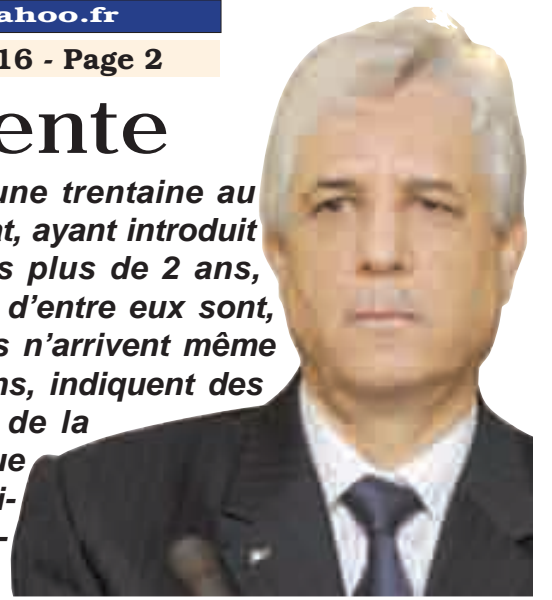
Ammar Saâdani est à La Mecque

Le secrétaire général du FLN, Ammar Saâdani, s'est envolé samedi soir vers les Lieux Saints, où il effectuera son pèlerinage en tant que VIP, a-t-on appris de sources sûres. Son retour est prévu pour après les fêtes de l'Aïd. De fait, il ne se passera rien de spécial, d'ici là, dans la maison FLN.



Magistrats en attente

Près d'une centaine de magistrats, dont une trentaine au niveau de la Cour suprême et du Conseil d'Etat, ayant introduit des demandes de départ à la retraite depuis plus de 2 ans, attendent toujours leur «libération». Certains d'entre eux sont, d'ailleurs, tellement fatigués et malades qu'ils n'arrivent même plus à assurer convenablement leurs missions, indiquent des sources crédibles. Au niveau du ministère de la Justice, les concernés se voient répondre que leurs demandes ont été transférées à la présidence de la République et qu'elles sont toujours en instance de signature présidentielle.



Prouesse islamiste



Le double langage est (c'est connu) devenu une marque de fabrique des islamistes algériens. Et le patron du mouvement Islah, Filali Ghouini, semble vouloir devenir un champion en la matière. En effet, samedi, Filali Ghouini est tombé à bras raccourcis sur le pouvoir et le gouvernement avant de clôturer son speech par un passage des plus conciliants. A la fin de son intervention, le chef islamiste s'est empressé d'aller voir la journaliste de l'ENTV présente afin de lui signaler ce dernier passage qui serait, donc, diffusable.

Un jour, un sondage

Au vu de leur prestation contre l'équipe du Lesotho, pensez-vous que les Verts réussiront une bonne CAN-2017 ?



☐ OUI ☐ NON ☐ Sans opinion

Pensez-vous que le livre scolaire coûte cher ?

Résultat sondage

OUI :	NON :	S. OPINION :
53,9%	35,2%	10,8%



SOIT DIT EN PASSANT

Quand Daesh pèse sur l'humeur estivale d'élus locaux !

Il est des jours comme ça où les choses, quand elles ne sont pas maîtrisées, finissent par prendre une allure loufoque.

En France, essentiellement, vivement critiquée pour sa mauvaise appréhension du problème, où la perspective des prochaines présidentielles fait faire n'importe quoi à de futurs candidats en mal de sujets à débattre, de problèmes à résoudre, d'engagements à prendre et surtout convaincus de combattre Daesh en partant en campagne contre une tenue qui rappelle plus une combinaison de plongée qu'un voile.

A observer la façon dont se comportent les élus locaux de certaines villes

du pays dit des droits de l'Homme, on en arrive à se demander qui des femmes voilées ou de ceux qui les pourchassent est en panne d'inspiration, qui est en mal d'identité ou qui a le plus de problèmes avec le fameux vivre-ensemble que durant tout l'été on a relégué à l'arrière-plan. Les événements de cet été m'ont rappelé un échange, très enrichissant, que j'ai eu la chance d'avoir à Beyrouth, il y a deux années de cela, avec une célèbre anthropologue, aujourd'hui rédactrice en chef d'un grand quotidien libanais.

La belle Nahla Chahal, respectable et respectée chef de guerre comme la qualifient, aujourd'hui, encore ceux qui ont

survécu à la sanglante guerre civile libanaise, n'était plus à Paris au moment où le débat houleux et improductif sur le port du voile battait son plein. Sa fille, par contre, vivait encore en France, où, avec une amie, elle étudiait le cinéma.

Excédées par la brutalité du débat autour du foulard, car on n'en était pas encore à parler de djilbeb ou de burka, la jeune fille appelle sa mère et lui annonce que son amie et elle sont très tentées de porter le voile, non par conviction mais par réaction.

Elle abandonne le projet en rentrant chez elle pour les vacances. Mais je ne sais plus, par contre, si son amie est allée au bout de sa décision. Cette anecdote

Par Malika Boussouf
malikaboussouf@yahoo.fr



dote avait pour but de dire combien il est facile de basculer vers une cause qui n'est pas la nôtre et combien, parce que l'on croit combattre ce qui nous paraît injuste, on est prêt à renoncer à ses idéaux.

M. B.